

Hélas ! je ne suis que souillure,
Dit le lis, ne me cueillez pas :
Devant une Vierge si pure
Il faut une blanche parure
Que les lis n'ont point ici-bas.

Puis la violette s'écrie,
Cacha-t sa limide beauté,
Avant de m'offrir à Marie,
Ange du ciel, je vous en prie,
E seignez-moi l'humilité !

L'ange admira ce doux mystère,
Et de pleurs humectant ses yeux,
• Nulle fleur, dit-il, sur la terre
• N'est digne de vous, ô ma Mère ;
• Allons en cueillir dans les cieux. ”

P. GRANGER.

i * *

Pardon, ô saint ange, et permettez : non, il n'est pas nécessaire de monter au ciel pour cueillir de ces fleurs dignes de notre Mère.

Séchez vos larmes.

Dans le parterre même de nos âmes, dites, ne pourriez-vous pas trouver la *rose* de la charité, le *lis* de l'innocence, la *violette* de l'humilité ? — Les saints, là haut, n'ont pas de plus belle parure à leur couronne !

Séchez vos larmes.

Ces guirlandes spirituelles, ces fleurs tombées du paradis, comme Marie les aime ! Elles ornèrent un jour son front virginal, elles parfumèrent sa vie, elles embaumèrent sa tombe et l'univers tout entier.— Vous en souvient-ils, ô « ange tutélaire ?... »

* *

Vous souvient-il de sa *charité* exquise ?

Quel ardent amour de Dieu dans cette douce enfant se consacrant au Seigneur, dans le Temple, à la fleur de l'âge ! Quels élans du cœur et quels transports divins dans cette tendre Mère se consumant d'amour comme la lampe sainte devant les tabernacles éternels ! — Vous en souvient-il, ô « ange tutélaire ? »

Vous souvient-il de sa bonté touchante envers le prochain ? Répondez plutôt, Elizabeth ; parlez à votre tour, heureux convives de Cana. Et vous aussi, rochers du Calvaire, élevez la voix ; élevez la voix, rochers du Calvaire qui avez vu Marie sacrifier généreusement son divin Fils pour le salut de ses frères !

O Marie, *rose mystique*, comme vous aimiez la Charité !

* *